

Antoine Steib - Au fil des agendas (1959-1962), ma guerre d'Algérie. Récit et témoignage (Alain Romey)

Alain Romey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6802>

DOI : 10.4000/cdlm.6802

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 315-316

ISBN : 9782914561594

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Alain Romey, « Antoine Steib - Au fil des agendas (1959-1962), ma guerre d'Algérie. Récit et témoignage (Alain Romey) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6802>

**Antoine Steib, *Au fil des agendas
(1959-1962), ma guerre d'Algérie. Récit
et témoignage*, Masevaux, 2011, 126 p.**

Le livre d'Antoine Steib relatant son séjour en Algérie, de 1959 à 1962, est particulièrement précieux, car il nous exprime le vécu d'un jeune homme de 20 ans qui va se trouver confronté à l'une des plus tragiques périodes de notre histoire.

Les « événements » d'Algérie, comme on les nommait alors, afin d'occulter le terme de « guerre » qu'il ne fallait jamais prononcer, allaient amener des centaines de milliers de jeunes français totalement démunis face à une authentique tragédie, à l'antique, avec sa cohorte d'horreurs et de reniements. Face à cette situation, chacun allait réagir de façon à pouvoir se protéger, le plus possible, devant ce conflit dramatique qui les dépassait totalement.

Instituteur de formation, il est incorporé au 19^e régiment du Génie à Hussein-Dey, un quartier d'Alger, en novembre 1959 et y rester jusqu'en février 1960. N'étant pas encore sur le terrain des opérations militaires, il nous raconte, non sans un certain humour, parfois teinté d'amertume, cette période des « classes » où il découvre, avec stupéfaction, comment une armée pouvait pousser le conditionnement des individus au point d'en faire des êtres dans l'incapacité de réfléchir.

Cette formation passée, il a la chance d'être affecté à Ouargla, au Sahara, afin d'y enseigner chez les Mekhadma¹, en mars 1960. Il va ainsi faire partie de ceux qui, au sein des SAS (Section Administrative Spécialisée), vont servir à l'enseignement. Son témoignage est particulièrement intéressant car il nous permet de mieux comprendre un aspect beaucoup moins négatif et connu du rôle de l'armée dans ce terrible conflit.

Après y être resté jusqu'en février 1961, il est affecté, en mars 1961, au CAS (Cercle Administratif Saharien) de l'oasis de N'Goussa², à 20 km au Nord de Ouargla, afin d'enseigner dans la toute petite palmeraie d'El Bour, aux alentours. Tout en résidant à N'Goussa, il va prendre chaque jour sa mobylette afin d'effectuer les 16 km aller-retour et se rendre dans ce lieu, à l'écart de tout, peuplé essentiellement de semi-nomades Chaamba et y découvrir non seulement la joie d'enseigner mais aussi la participation à des échanges humains très fructueux, jusqu'à sa libération en janvier 1962.

1. Une des quatre tribus nomades de l'oasis.

2. On trouve l'orthographe N'Gouça, plus ancienne, ou encore N'Goussa, fixée scientifiquement.

Ce qu'il nous livre de son expérience est très touchant et paraît avoir été extrêmement bénéfique puisque me trouvant à N'Goussa en janvier 1972, afin d'y effectuer une étude d'anthropologie sociale et historique, les habitants se souvenaient encore de lui et en parlaient avec émotion et respect. On peut donc penser que son attitude particulièrement bienveillante vis-à-vis des populations a été très utile, par la suite, car lors de l'enquête toponymique et de la collecte de la littérature orale, en berbère, à aucun moment, sur le terrain, je n'ai ressenti une quelconque hostilité, au contraire la bienveillance était la règle comme elle le fut d'ailleurs plus tard, de 1975 à 1977, avec les nomades Saïd Atba résidant à N'Goussa.

Sur ce plan, la démarche d'Antoine Steib mérite d'être signalée, humainement parlant, car en servant de médiateur, il aura contribué à rendre plus paisible une période de tensions redoutée par tous, tant du côté algérien que français. Il faut lire ce livre pour se rendre compte combien les circonstances de la vie façonnent les êtres humains et les amènent parfois à transcender leur destin.

Alain ROMÉY
Université de Nice Sophia Antipolis
CMMC